

Alliance canadienne pour le deuil

Consultation publique nationale sur le deuil

Sommaire

Le sondage

De novembre à décembre 2023, 3874 personnes de toutes les provinces et de tous les territoires du Canada ont répondu à l'appel de l'Alliance canadienne pour le deuil à partager leurs expériences de perte et de deuil. Nous avons recueilli des témoignages de personnes qui ont perdu un proche ou qui ont subi toutes sortes d'autres pertes (divorce, détérioration de l'état de santé, éloignement familial, perte d'emploi, pertes financières, perte d'un animal de compagnie, etc.). Cette forte participation reflète ce que les données de l'enquête confirment : les gens veulent parler de leurs deuils.



Principaux constats

50 % ne se sont pas sentis suffisamment soutenus dans leur deuil.

53 % estiment que leur deuil n'a pas été suffisamment reconnu.

Les gens réclament un dialogue sur le deuil.

Les situations de perte et de deuil qui ne sont pas liées à un décès sont fréquentes, mais moins soutenues et moins comprises.



Il y a un décalage entre les besoins des personnes endeuillées et l'aide qu'elles reçoivent.

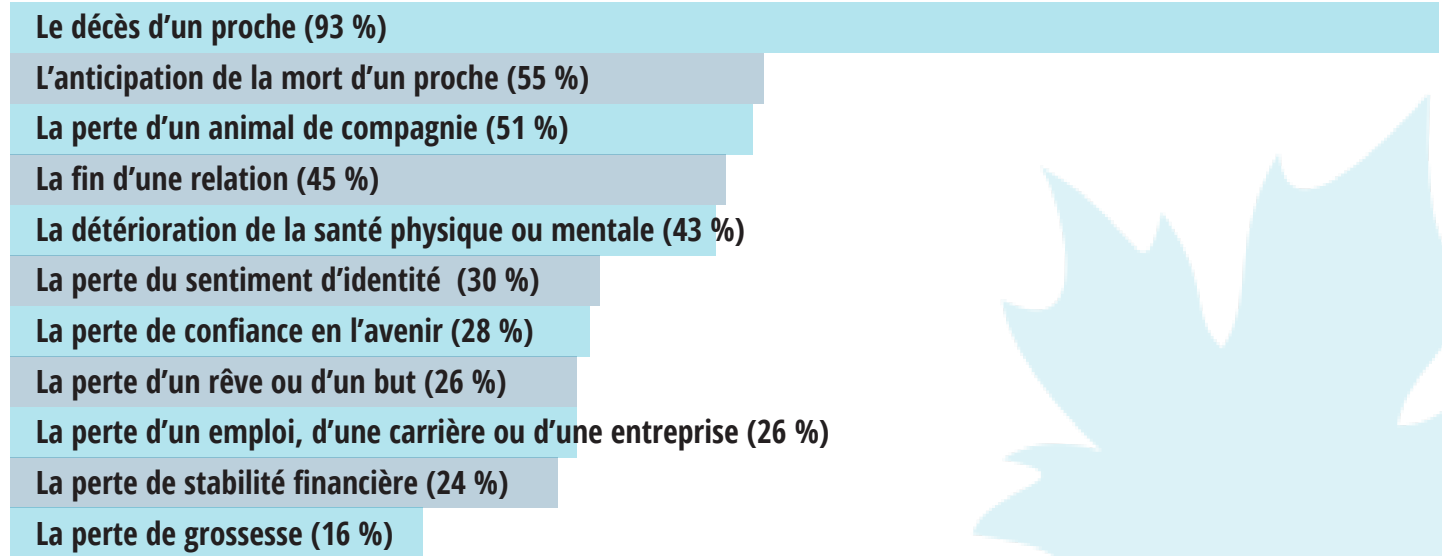
Les gens ne reçoivent souvent pas le soutien qu'ils voudraient recevoir.

Les gens veulent plus de services d'aide au deuil.

Contribution financière :

Résultats

Les causes les plus courantes du deuil



*L'histogramme n'est pas à l'échelle

Accès au soutien

Les trois quarts des répondants ont cherché une quelconque forme de soutien.

Ce qui fait le plus de bien

- Famille et amis
- Thérapeutes du deuil
- Programmes d'aide au deuil offerts par un établissement de soins palliatifs ou un organisme local
- Groupes de soutien par les pairs

Ce qui ne sert à rien



Environ 25 % n'ont pas cherché de soutien; parmi les raisons citées, mentionnons :

- N'estiment pas avoir besoin de soutien (15%)
- Sentiment de pouvoir s'arranger tout·es seul·es (22%)
- Mal à l'aise de partager leur peine (12%)
- Personne ne comprendrait (10%)
- N'assimilent pas leur perte à un deuil (6%)

Fait à souligner, plusieurs des sources de soutien les plus utilisées (p. ex. systèmes de soins, ressources des employeurs et lignes d'assistance téléphonique) se sont avérées moins utiles que prévu.

Attitudes vis-à-vis du deuil

Le décalage entre ce qui fait du bien et les normes sociales

Les résultats de l'enquête révèlent un décalage entre les besoins des personnes endeuillées et l'aide qu'elles reçoivent de leur entourage. La proximité émotionnelle et le sentiment d'être soutenu sont essentiels pour les personnes endeuillées. Or, 53 % des répondants disent que leur deuil n'a guère été reconnu par leur entourage et un nombre équivalent ne se sont pas sentis soutenus dans leur deuil.



L'ingrédient manquant

83% Disent apprécier qu'on les interroge sur leur perte

93% Disent apprécier qu'on leur demande quelle forme de soutien leur serait le plus utile

Ces résultats sont en opposition avec les attitudes habituelles de notre société face au deuil, qui consistent souvent à éviter d'aborder le sujet.



De nombreux répondants souhaiteraient aussi que les services privés d'aide au deuil soient plus accessibles financièrement, que des événements communautaires soient organisés pour encourager les gens à parler du deuil et de la perte et à se renseigner sur le sujet, et que l'offre de groupes de soutien et de soutien par les pairs soit élargie.

Soutien : Qu'est-ce que les gens veulent?

54% Faciliter l'accès à des rencontres individuelles avec un-e thérapeute du deuil

52% Sensibiliser le public aux moyens de mieux se soutenir mutuellement

45% Améliorer l'accès à du soutien sur mesure

Répondre aux Canadiens

Ces résultats démontrent la nécessité :

- d'améliorer l'éducation au deuil et à la perte chez le public et les prestataires de soins de santé pour que tout le monde se sente mieux outillé et plus à l'aise de donner du soutien;
- d'élargir l'accès à un éventail de services aux pour les situations de perte non liées à un décès;
- d'explorer plus en détail les expériences de deuil et les besoins des personnes :
 - issues de communautés racialisées et marginalisées;
 - de sexe masculin, non binaires ou qui préfèrent s'identifier autrement;
 - de moins de 40 ans.

Un mot sur les répondants

Les 3874 répondants ont été invités à indiquer le genre auquel ils s'identifient ainsi que leur âge et leur lieu de résidence. Les répondants proviennent de toutes les provinces et de tous les territoires du Canada, sont issus de tous les groupes d'âge et s'identifient comme femmes, hommes, non-binaires ou préfèrent s'identifier autrement. Malgré la diversité des répondants, plusieurs groupes ne sont pas suffisamment représentés, de sorte que nous n'avons pas pu tirer de conclusions significatives. Nous n'avons pas non plus recueilli de données sur la race et la culture dans le contexte de cette première enquête.